DOCUMENT DE REFERENCE

POUR LA STANDARDISATION DE LA LANGUE MAFA

proposé par

Daniel BARRETEAU
et
Yves LE BLEIS

1. CHOIX D'UN DIALECTE DE REFERENCE

1.1. La langue mafa est parlée par environ 150.000 personnes dans le département du Mayo-Tsanaga.

1.2. Il ressort des études dialectales portant sur la phonologie, le lexique et la grammaire, ainsi que d'une enquête sociolinguistique, que la langue mafa se divise en trois dialectes.

a. le dialecte central se subdivise en deux parlers très proches :
Le parler de Mokolo-Koza s'étend depuis Mokolo vers le nord du pays, le long de l'axe Mokolo-Mora.
Le parler de Soulédé-Mazam est utilisé le long de la route Mokolo-Méri jusqu'à Mazam ainsi que dans certains massifs comme Gouzda dont les occupants sont venus de Soulédé.

b. le dialecte oriental de Roua est parlé dans la direction de Méri.

c. le dialecte occidental de Magoumaz-Ldamtsaï est parlé à l'ouest du pays jusqu'à la route Wandaï-Tourou.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 20555
Cote : B 31
24 OCT. 1986
B20555

1.3. Le dialecte central, et en particulier le parler de Mokolo-Koza, compte le plus grand nombre de locuteurs. Les dialectes de Roua et de Mogoumaz, eux, ont un nombre de locuteurs nettement moindre.

1.4. A l'intérieur du dialecte de Mokolo-Koza, des variantes locales sont observables : ainsi, dans la région de Koza-Moskota, on relève des différences systématiques de tons sur le plar grammatical :

forme structurelle :	bábá	`	wúda	hay
	père - connectif - enfants - pluriel			
	"le père des enfants"			
Mokolo :	bábə wúda hay			
Koza-Moskota :	bábə wuda hay			

forme structurelle :	i + `	nda + W + ´	mávár
	je + accompli - manger + perfectif - boule de mil		
	"j'ai mangé de la boule de mil"		
Mokolo :	i ndáw mávár		
Koza-Moskota :	i ndaw mávár		

1.5. Le parler de Soulédé diffère de celui de Mokolo essentiellement au niveau du lexique. Du point de vue morphologique, on note très peu de différences : la plus nette est le relâchement final de la forme labialisée (thème perfectif) des verbes en -a :

Mokolo-Koza :	i ndáw mávár	"j'ai mangé de la boule de mil"
Soulédé-Mazam :	i ndúw mávár.	" id."

1.6. Le dialecte de Roua se caractérise par une extrème simplification de la morphologie. Ainsi, toute distinction de classes nominales en est absente : les nominaux ont donc une forme unique (pausale), qui peut se relâcher librement en contexte (comme en mofu). D'autre part, on observe l'absence d'un thème verbal perfectif (caractérisé dans le dialecte central par un trait prosodique de labialisation). D'autres simplifications morphologiques sont observées mais nous ne pouvons pas les citer ici.

1.7. Le dialecte de Mogoumaz se caractérise également par de nombreux changements dans la morphologie. Mais la variation la plus nette est l'inversion systématique des tons :

Mokolo-Koza :	á péne	"çà se lave"
Mogoumaz-Ldamtsaï :	a pené	"id."

Mokolo-Koza :	i patsa gáy	"j'ai lavé toute la case"
Mogoumaz-Ldamtsaï :	yé pátsá gay	"id."

1.8. Des quelques éléments exposés ci-dessus, nous pouvons tirer des conclusions pour ce qui concerne le choix d'un dialecte de référence :

a. Nous devons exclure les dialectes de Roua et de Mogoumaz comme dialecte de référence d'une part parce qu'ils présentent des différences fondamentales avec le dialecte central, d'autre part parce qu'ils sont parlés à la périphérie du pays et par un nombre limité de locuteurs.

Les locuteurs de Mogoumaz et de Roua reconnaissent qu'ils comprennent le dialecte dentral. On notera que la compréhension des dialectes de Mogoumaz et de Roua par un locuteur de Mokolo est très difficile au premier abord.

b. Il semble préférable de choisir le parler de Mokolo-Koza comme référence pour des raisons socio-linguistiques et géographiques : Mokolo est le centre du pays mafa (préfecture, marché hebdomadaire, services), et le dialecte de Mokolo-Koza est parlé tout le long de l'axe routier Mokolo-Koza-Mora jusqu'à la limite nord du pays mafa (Nguetchéwé, Kouyapé). De plus, le parler de Soulédé ne présente que des variations légères par rapport à celui de Mokolo-Koza.

2. LA SYLLABE

2.1. Types syllabiques

Le mafa comporte deux types principaux de syllabes, des syllabes ouvertes : CV, et des syllabes fermées : CVC. Ces deux types syllabiques sont attestés en toute position (initiale, interne, finale).

De plus, nous pouvons relever, uniquement à l'initiale, des syllabes constituées par une voyelle simple : V ou par une nasale syllabique : N.

Si des séquences consonantiques sont bien admises, à l'intérieur d'un mot, à la frontière entre deux syllabes, par exemple : CVC-CV, en revanche, les groupes consonantiques sont théoriquement impossibles dans la langue. Ainsi, les syllabes de type *CCV ou *CCVC ne sont pas attestées dans la langue.

2.2. Schèmes syllabiques

- 1 syllabe

V	á	"il, elle" (inaccompli)
N	n/m	"il, elle" (accompli)
CV	dza	"montagne"
CVC	vaď	"nuit"

- 2 syllabes

V-CV	ára	"comme"
N-CV	ńta	"celui-ci"
CV-CV	dere	"poison"
V-CVC	ánáy	"maintenant"
N-CVC	ńváy	"année"
CV-CVC	kwazlar	"vent"
CVC-CVC	kərpasl	"aile"

- 3 syllabes

N-CV-CV	ńvává "abeille sp."
CV-CV-CV	bódógwa "bosse de zébu"
CVC-CV-CV	gélbádza "épaule"
N-CV-CVC	ńrórób "asticot"
CV-CV-CVC	zlekézlév "gaine de tige de mil"
CVC-CV-CVC	démkuler "singe sp."
N-CVC-CV	ńtúwzhe "démangeaison interne"
CV-CVC-CV	barəfta "sombre"
N-CVC-CVC	ńdəmhál "serpent noir sp."
CV-CVC-CVC	móngurlam "gorge"
CVC-CVC-CVC	vərzlémdáy "pois de terre sp."

- 4 syllabes

N-CV-CV-CV	ḿbágálá "tourterelle"
CV-CV-CV-CV	mboto-mbótá "baobab"
N-CV-CV-CVC	ḿbebiďef "fontanelle"
CV-CV-CV-CVC	kwótókwóróhw "chaussures"
N-CV-CVC-CV	ńdádərďa "fumier"
N-CVC-CV-CV	ńvərkáza "Acacia dudgeonii"
CV-CVC-CV-CV	kízlúwtere "grand bol en argile"
N-CVC-CV-CVC	ńzérnaway "Ver de terre sp."

- 5 syllabes

N-CV-CVC-CV-CV	ńgégírngézlé "foncé de peau"
N-CV-CV-CV-CVC	ńzákázambak "anacardiacée sp."

2.3. Fréquences

Les termes à deux et trois syllabes sont nettement plus fréquents, dans le lexique, que les autres et particulièrement les noms de type CV-CVC ou CVC-CVC et les verbes de type CV-C- ou CVC-C-.

Les noms dérivés avec préfixe nasal sont également nombreux.

2.4. Remarques

Dans une analyse phonétique stricte de la syllabation, il faut remarquer que les syllabes internes ouvertes avec voyelle relâchée (v : i, ɨ, ə, u) se réalisent phonétiquement comme si la consonne suivante était ambi-syllabique.

búkwáy : $b^{úk}$-kwáy "peau"

bilem : b^{il}-lem "natron sp."

gúfá : $g^{úf}$-fá "farine"

Dans le discours courant, la voyelle relâchée peut être complètement élidée :

déláy : dláy "stérile, stérilité"

pílésh : plésh "cheval".

Phonologiquement, nous concluerons que les séquences syllabiques de type -Cv-CV(C)- se réalisent : -CvCV(C)- ou -CCV(C)- dans le discours courant et -C^{vc}-CV(C)- dans une analyse systématique des coupes syllabiques.

3. LES CONSONNES

3.1. Tableau des phonèmes

Trente-quatre phonèmes consonantiques sont attestés à l'initiale et en position interne alors que l'inventaire se réduit à 24 phonèmes en finale absolue.

Ces phonèmes se présentent comme dans les tableaux ci-après :

- initiale

		lab.	dent.	centr.	post.	post. arr.
occlusives	- sourdes	p	t	ts - c	k	kw
	- sonores	b	d	dz - j	g	gw
fricatives	- sourdes	f	sl	s - sh	h	hw
	- sonores	v	zl	z - zh	gh	ghw
nasales	- non-cont.	mh	nd	ndz - nj	ng	ngw
	- continues	m	n			
glottalisées		ɓ	ɗ		'	
sonantes	- non-vibr.		l	y		w
	- vibrante		r			

- finale

		lab.	dent.	centr.	post.	post. arr.
occlusives		p	t	ts - c	k	kw
fricatives	- sourdes	f	sl	s - sh	h	hw
	- sonores	v	zl	z - zh		
nasales		m	n		ng	ngw
glottalisées		ɓ	ɗ		'	
sonantes	- non-vibr.		l	y		w
	- vibrantes		r			

3.2. Exemples

	Initiale	Finale
/p/	pambaz "sang"	amedep "pour toujours"
/t/	tété "cruche"	hubat "corde"
/ts/	tsɛ́ndáɗ "caïlcédrat"	páts "soleil"
	cívéɗ "chemin"	rúwéc "foyer"
/k/	kɛ́dám "crocodile"	sák "pied"
/kw/	kwólóngwáy "affaires"	ɓókw "chèvre"
	kuɗam "étable"	ɗúkw-ɗúkkwa "bien vert"
/b/	bálák "étagère"	inex.
/d/	dák "campagne"	inex.
/dz/	dza "montagne"	inex.
	jéjé "grand-mère"	
/g/	gɛ́ɗ "tête"	inex.
/gw/	gwésh "couteau"	inex.
	gúfá "farine"	
/f/	fútór "queue"	wáf "arbre"
/sl/	slásɔ́áy "oeuf"	ɓəlasl "boule de mil chandelle"
/s/	sák "pied"	mətəmas "mil-chandelle"
	shoegwe "fagot de bois"	dímésh "chant"
/h/	hɛ́dák "aire de battage"	váh "feuille"
/hw/	hwáɗ "centre, intérieur"	lolohw "ravin"
	húcéɗ "cuisine"	toruhw-toruhhwa "démarche lourde"

/v/	vəd "nuit"	ndav "poitrine"
/zl/	zláw "peur"	marazl "Pogonarthria squarroza"
/z/	zozob "bave"	pambaz "sang"
	zhéwéd "fibre d'écorce"	pémbézh "bûche"
/gh/	ghayituwa "rouge"	inex.
/ghw/	ghuóyókw "sauterelle"	inex.
	ghun-ghunna "sucré"	
/mb/	mbár "huile"	inex.
/nd/	ndelek "louche"	inex.
/ndz/	ndzóná "réprimande"	inex.
	njele "pente"	
/ng/	ngélák "coq"	váng "charbon"
/ngw/	ngwáy "maison"	ńguzlondolongw "point de côté"
	ngúsál "bouc non-castré"	
/m/	mmheb "ombre"	dám "fille"
/n/	nuwad "rate"	ngwán "pénis"
/b/	bókw "chèvre"	slesleb "salive"
/d/	daf "boule de mil"	veved "trou"
/'/	'á'a "non"	ré' "perte"
/l/	lák "sauce"	mazawal "bouc"
/r/	ráy "main"	mbár "huile"
/y/	yam "eau"	gáy "case"
/w/	wújed "poto-poto"	daw "mil"

3.3. Distribution et réalisations particulières

- Les occlusives sonores

Les occlusives sonores (b, d, dz - j, g, gw) sont attestées dans les positions initiale et intervocalique mais non pas en position finale où il y a neutralisation de l'opposition sourde/sonore au profit des sourdes.

- Les nasales

Dans la série des nasales, il convient de distinguer les nasales "continues" (m, n) des mi-nasales ou nasales "non-continues" (mb, nd, ndz - nj, ng, ngw).

Plus précisément, cette opposition est pertinente pour les ordres labial (m/mb) et dental (n/nd) dans les positions initiale et intervocalique mais est neutralisée en position finale pour ces mêmes ordres et dans toutes les positions pour les autres ordres :

. en position finale, toutes les nasales sont réalisées continues : m, n, ŋ, ŋw ;

. la centrale /ndz/ est toujours réalisée non-continue, avec une distribution lacunaire en finale ;

. les postérieures non-arrondie /ng/ et arrondie /ngw/ se réalisent non-continues (variation libre) en position intervocalique : ŋg - ŋ, ŋgw - ŋw ; continues en finale : ŋ, ŋw. Les notations ng et ngw en toutes positions ont été adoptées pour simplifier les transcriptions.

- Les postérieures non-arrondies et arrondies

Devant les voyelles tendues, il est facile d'identifier deux ordres de postérieures : des postérieures non-arrondies (k, g, h, gh, ng) et des postérieures arrondies (kw, gw, hw, ghw, ngw). Parmi les dernières, on peut encore ajouter la semi-voyelle /w/.

Dans les postérieures arrondies, on notera deux séries de réalisations selon l'environnement vocalique : elles sont labio-vélarisées ou labio-palatalisées au contact des voyelles tendues.

Devant les voyelles relâchées, elles se réalisent non-arrondies tandis que les voyelles adjacentes sont labialisées. Exemples :

/kwézá/ : kúzá "paille"

/kwílé/ : kúlé "rite sp."

De façon générale, les postérieures arrondies provoquent un arrondissement de toutes les voyelles précédentes dans le mot. Exemples :

mpósókw "poterie contenant le placenta"

lolohw "ravin"

vongwam "miel".

- Les centrales

Les centrales affriquées (ts, dz, ndz) et fricatives (s, z) se réalisent apico-alvéolaires dans un contexte de voyelles non-antérieures (ts, dz, ndz, s, z) et dorso-palatales dans un contexte de voyelles antérieures (c, j, nj, sh, zh). Dans l'écriture courante, nous conserverons cette double série de réalisations malgré leur distribution complémentaire. Exemples :

pambaz "sang"

pémbézh "bûche de bois".

- Les semi-voyelles

Pour décrire le comportement spécifique des semi-voyelles, il est nécessaire de présenter d'abord les conditionnements vocaliques qu'elles entraînent.

Contrairement à la règle générale d'harmonie vocalique, là où l'on attendrait les voyelles relâchées /ə/ et /i/, on relève, phonétiquement, des voyelles -i- et -u- au contact respectif de /y/ et /w/. Par ailleurs, constatant l'absence de séquences phonétiques y+ə, ə+y, w+ə, ə+w, w+i, i+w, nous en déduisons que les voyelles relâchées /ə/ et /i/ se réalisent toutes deux (neutralisation) -i- et -u- au contact respectif de /y/ et /w/. Exemples :

/hə́yə́ma/ : híyíma "fondant dans la bouche"

/dzə́wáy/ : dzúway "mouche"

/ríwéc/ : rúwéc "foyer"

De façon analogue, en contexte, lorsque les voyelles finales tendues /a/ et /e/ se relâchent :

a = ə

e = i

les voyelles (attendues) ə et i se réalisent toutes deux -i- et -u- au contact respectif de /y/ et de /w/ (neutralisation). Dans ce cadre, les semi-voyelles finales ont tendance à s'élider lorsque le mot suivant commence par une consonne, laissant place à une voyelle longue -i:- ou -u:- selon le cas.

Dans l'écriture, nous conserverons toujours les /y/ et /w/ sous-jacents

yam "eau" yim sa "cette eau"

váy "courge" viy ga "ma courge"

wáf "arbre" wúf cew "deux arbres"

Sur le même modèle, les séquences internes Ci:C... et Cu:C... seront analysées comme relevant de structures CvyC... ou CvwC... Exemples :

/fəwɗak/ : fuwɗak "calvitie temporale"

/kwə́ykwáy / : kwíykwáy "pou".

- Les consonnes géminées

Dans les adjectifs avec redoublement, dont le radical se termine par une consonne, la dernière consonne est géminée selon une structure :

$$\ldots C_1VC_2 - \ldots C_1VC_2C_2V'V$$

Exemples :

dzáf-dzáffa'a "abondant"

kwár-kwárra'a "chancelant"

kwíɗ-kwíɗɗe'e "blanchâtre".

Dans la notation des consonnes géminées, pour la première consonne, nous ne reproduirons que le premier graphème dans les cas de digraphes et trigraphes. Exemples :

-hhw-	zúlúhw-zúlúhhwa'a	"pointu, allongé"
-kkw-	guvukw-guvukkwa'a	"endormi"
-nng-	ndúwáng-ndúwánnga'a	"acide"
-nngw-	zulungw-zulunngwa'a	"bec pointu"
-tts-	kelets-kelettsa'a	"limpide"
-ssl-	ɓárésl-ɓárésssla'a	"dur"
-zzl-	bazl-bazzla'a	"tacheté"

- Les séquences consonantiques

Certaines conditions doivent être remplies pour qu'il y ait séquence consonantique :

. la voyelle précédant une séquence consonantique, à la frontière entre deux syllabes, est toujours relâchée ...CvCCV... :

hərzay "rouille"

gírzhe "rocher"

térzhœkw "boa"

zurɗay "grenouille"

. La consonne fermante est toujours continue tandis que la consonne ouvrante est :
- soit non-continue
- soit continue mais obstruante si la consonne fermante est sonorante.

. Soit trois degrés de "force articulatoire" des consonnes :

non-continues		C_1	p b mb ɓ	t d nd ɗ	ts - c dz - j ndz - nj	k g ng '	kw gw ngw
continues	obstruantes	C_2	f v	sl zl	s - sh z - zh	h gh	hw ghw
	sonorantes	C_3	m	n l r	y	ng	ngw w

avec la distribution suivante dans les séquences consonantiques : C_2-C_1, C_3-C_1, C_3-C_2. Exemples :

C_2-C_1 ɗivje "maladie causée par l'absorption de viande séchée"

C_3-C_1 gɛ́lbádza "épaule"

C_3-C_2 gírzhe "grand rocher plat".

On remarquera que toute autre combinaison ne peut se réaliser avec séquence consonantique :

. après voyelle tendue, il ne peut y avoir de séquence consonantique *CVCCV :

ńtótúkwál "coeur" et non pas *ńtótkwál

hákəda "terre" et non pas *hákda

morubokw "termite ailée" et non pas *morbokw

. une consonne non-continue n'est jamais fermante dans une séquence consonantique :

cœkurslœkw "cheville d'animal" et non pas *cœkruslœkw

dɛ́gəlak "bandeau de corde" et non pas *dɛ́glak

zhígílé "dieu" et non pas *zhíglé

. lorsque la consonne fermante est obstruante, la consonne ouvrante ne peut pas être continue :

divizhe "partie interne des lèvres" et non pas *divzhe

gəzərak "mammifère sp." et non pas *gəzrak.

Toutefois, des exceptions peuvent apparaître :

. dans les emprunts :

gwarbay "séchoir à mil"

dankáláy "patate douce"

. dans les termes avec redoublement (signalé par un tiret) :

kwas-kwásáy "débris"

ḿpozl-pózlókw "grosse sauterelle sp."

. dans les composés :

ḿpár-kwə "souris sp."

ḿbezl-kúɗéc "araignée sp.".

. enfin, devant les suffixes verbaux (extensions de causatif, locatif, rapprochement, pronoms compléments ...), on insère systématiquement une voyelle de liaison relâchée. Exemples :

pán- "laver" pánəkáɗá "laver puis se rapprocher"

tév- "monter" tévəd- "faire monter"

Dans tous les cas, il faut souligner que les voyelles internes relâchées sont très brèves et peuvent être réduites jusqu'à élision complète.

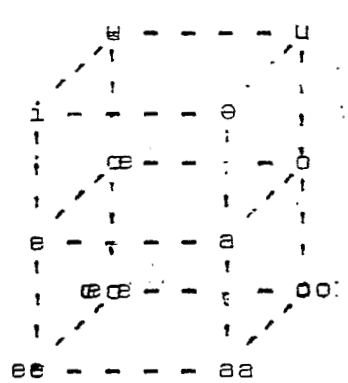
4. LES VOYELLES.

4.1. Présentation du système

Le système vocalique du mafa s'organise autour de deux axes :
- une opposition de durée : relâchée / tendue / longue
- des oppositions de localisation :
  . antérieure / non-antérieure
  . arrondie / non-arrondie

+ relâchées	i	ɨ	ə	u
- relâchées - longues	e	œ	a	o
+ longues	ee	œœ	aa	oo
	+ antérieures - arrondies	+ antérieures + arrondies	- antérieures - arrondies	- antérieure + arrondies

Soit le tableau suivant :



4.2. Exemples

/i/ kiɗeh "âne"

/ɨ/ dɨ́gúlóœkw "serpe"

/ə/ və́zay "postérieur"

/u/ rúvá "nuit noire"

/e/ veveɗ "trou"

/œ/ jœkw "barre à mine"

/a/ vaɗ "nuit"

/o/ mondoz "ocre rouge"

/ee/ tee-te'e "tranquille"

/œœ/ tœœ- tœ'e " petits yeux fixes"

/aa/ aa "sur"

/oo/ too-to'a "grands yeux fixes"

4.3. Règles de distribution et de réalisation

a) Traits de durée : relâchée / tendue / longue

- Les voyelles longues sont rares dans le lexique mais relativement fréquentes dans le discours où elles apparaissent dans des prépositions comme :

aa "sur"

aá, aa "avec"

aa "quant à"

áaɓay "négation" (inaccompli)

Dans les lexèmes, les voyelles longues ne sont attestées que dans des cas bien particuliers de redoublement comme tee-te'e "tranquille", ou dans la formation du nom verbal passif :

ḿpánáa'a "ce qui a été lavé"

ńsaa-sa'a "ceux qui ont été bus".

- En finale absolue (syllabe ouverte ou fernée), toutes les voyelles sont tendues :

/e/ géɗ "tête"

/œ/ jœkw "barre à mine"

/a/ vaɗ "nuit"

/o/ zóm "bière de mil".

- Entre deux consonnes identiques (redoublement partiel), les voyelles sont toujours tendues :

/e/ veveɗ "trou"

/œ/ tœtœzh "morceau de viande"

/a/ mámá "mère"

/o/ lolohw "ravin".

- Devant les séquences consonantiques, les voyelles sont toujours relâchées :

/i/ gírzhe "rocher"

/ɯ/ ńshúrdœde "couleuvre"

/ə/ mbərtak "millet sp."

/u/ zurday "grenouille"

- Dans les mots variables (soit la grande majorité des cas)

. pour ceux qui se terminent par une syllabe fermée, la voyelle finale se relâche en contexte :

/e/ = /i/	cívéd	cívíd ...	"chemin"
/œ/ = /ɯ/	túrzhœkw	túrzhɯkw ...	"boa"
/a/ = /ə/	zápán	ápən ...	"pintade"
/o/ = /u/	mondoz	monduz ...	"ocre rouge"

. pour les monosyllabes à syllabe ouverte, le comportement est le même

zle	zli ...	"boeuf"
zhœ	zhɯ ...	"genette"
ma	mə ...	"bouche"
ndó	ndú ...	"homme"

. pour les polysyllabes terminés par une syllabe ouverte, la voyelle se relâche en ə :

/e/ = /ə/	mbile	mbilə ...	"plaie"
/a/ = /ə/	bábá	bábə ...	"père".

- Dans des cas de redoublement, on peut observer :

. des voyelles tendues devant consonnes géminées

dáláh-dáláhha'a "amer comme l'aubergine"

. des voyelles relâchées devant semi-pause interne

dík-díkke'e "noir foncé"

b) Traits de localisation : antérieure / non-antérieure
arrondie / non-arrondie

- le mot ne comporte pas de consonne marquée (comme la semi-voyelle palatale y ou les postérieures labialisées kw, gw, hw, ghw, ngw, w)

. si le mot se termine par une consonne, il y a harmonie vocalique selon le point d'articulation :

i - e	cívéd	"chemin"
e - e	veved	"trou"
ɯ - œ	mécœr-	"voler"
oe - œ	toetœzh	"morceau de viande"
ə - a	dəvar	"houe"
a - a	mávár	"boule de mil"
u - o	búzóm	"souris sp."
o - o	vózózom	"ficus sp."

. si le mot se termine par une voyelle, l'opposition d'arrondissement est neutralisée sur la voyelle finale au profit des réalisations non-arrondies : e ou a.

ɯ - e	non-attesté
œ - e	mœdœde "muret de terrasse"
u - a	rúvá "nuit noire"
o - á	ozólá "aigle"

Toutefois, l'opposition reste pertinente pour les monosyllabes :

ndó "homme"

zhœ "genette"

- Le mot comporte la semi-voyelle palatale y (mais pas de postérieure labialisée).

. si /y/ est la dernière consonne du mot, la dernière voyelle se réalise a (neutralisation des traits d'antériorité et d'arrondissement). Exemples :

e - a	sheshelay "tibia"
u - a	súláy "argent"
o - a	bóndzolay "agame mâle paré"
	totcya "plat de la cuisse"

. si /y/ est entouré des voyelles relâchées non-antérieures /ə/ ou /u/, /ə/ se réalise -i- et /u/ se réalise -ɯ-. Exemples :

/ďəyá/ : ďíyá "haricot"

/zuyda/ : zɯyda "fer".

- Le mot comporte une postérieure labialisée (kw, gw, hw, ghw, ngw)

. l'opposition d'arrondissement est neutralisée au profit des voyelles arrondies devant postérieure labialisée et des voyelles non-arrondies après postérieure labialisée. Exemples :

CɯCwe	mbɯkwe "aboiement"
CuCwa	súkwár "allié"
CœCwe	shœgwe "fagot de bois"
CoCwa	vogwa "feu"
CwəCə	kwelele "nain"
Cwaca	gwadama "carquois"

. lorsqu'un mot comporte deux consonnes labialisées, les voyelles intermédiaires sont arrondies :

CwœCwe	ńgwœgwéjévéď "gris-cendre"
CwoCwa	gwógwam "sésame".

. Cwə et Cwi se réalisent Cu :

/hwícéď/	:	húcéď "cuisine"
/gwívtə/	:	gúvtə "bâton pour tourner la boule"
/kwézá/	:	kúzá "paille"
/hwəbat/	:	hubat "corde"

A cette règle, il y a une exception : la séquence CwiC se réalise telle quelle en finale de radical :

kwíd-kwíddə'e "blanc"

kwíte'e "petit"

gwish ga "mon couteau".

. au contact de /y/, /u/ se réalise -ɯ- :

/kúyókw/ : kɯ́yókw "oncle maternel".

- Le mot comporte une ou plusieurs semi-voyelle(s) labialisée(s) /w/

. l'opposition d'arrondissement est neutralisée au profit des réalisations non-arrondies :

ńshewele "promenade"

wándár "jujubier"

daw "mil"

. mais, au contact de /w/, /i/ et /ə/ se réalisent -u- :

/wíjed/ : wújed "poto-poto"

/zlíwéd/ : zlúwéd "viande"

/wəda/ : wuda "grillon"

/rə́wá/ : rúwá "Parkia africana"

En finale de radical, wiC se réalise tel quel :

duwik-duwikke'e "emer"

zlúwid sa "cette viande-là"

6. LES TONS

6.1. Présentation des tonèmes

Dans la langue mafa, chaque centre de syllabe (voyelle ou nasale syllabique) porte une hauteur musicale déterminée. Nous disons que chaque syllabe est caractérisée par un ton propre. Deux registres tonals sont observés : haut et bas (H, B).

L'opposition entre ces deux tons ponstuels haut (marqué par un accent) et bas (non-marqué) est distinctive sur le plan lexical. Exemples :

və́záy "épervier"	/	vəzay "postérieur"
húdókw "case de la femme"	/	hudokw "tambour sur pied"
dzólá "aigle"	/	dzola "muselière"
ńdœ́lœ́lœ́m "serpent sp."	/	ńdœ́lœlœm "humidité"
bóhw-bóhhwa'a "acidulé"	/	bohw-bohhwa'a "gros" (poisson)
dzár- "redresser, rectifier"	/	dzar- "suivre"
kwáh- "déchirer"	/	kwah- "effeuiller"
tsákásl- "réunir"	/	tsakasl- "ébruiter"

Cette opposition est également pertinente sur le plan grammatical puisqu'elle sert à distinguer, par exemple, l'accompli de l'inaccompli (ton haut / ton bas sur la marque personnelle), le partiel du total (ton haut / ton bas sur le référent objet), les formes à transitivité facultative et les formes à transitivité obligatoire (ton haut / ton bas sur la voyelle finale relâchée), les formes nominales contextuelles générales des formes transitives (ton haut ou ton modulé / ton bas sur la dernière voyelle). Exemples :

- inaccompli	í sá síy zóm	"je viens boire de la bière de mil"
accompli	i sá síy zóm	"je viens de boire de la bière de mil"
- partiel	i ndárá váng	"j'ai brûlé une partie du charbon de bois définie"
total	i ndára váng	"j'ai brûlé tout le charbon de bois défini"
- trans. fac.	í píné ngélák	"je grille un coq"
trans. obl.	í píne ngélák	"c'est un coq que je grillais"
- forme cont.	dévěr nana	"cette houe-ci"
forme trans.	dévar na	"sa houe"
forme cont.	bíy ngwazla	"le chef est forgeron"
forme trans.	biy ngwazla	"le chef du forgeron..."

Nous observons également un ton modulé bas-haut (noté ˇ) - qui se réalise moyen dans le parler de Soulédé - avec une fonction distinctive, mais uniquement sur le plan grammatical. Exemple :

forme pausale	daw "mil"
forme contextuelle devant consonne	dǎw kaba "ce n'est pas du mil"
forme contextuelle transitive	daw ga "mon mil".

Comme dans la plupart des langues tchadiques, il faut remarquer que les tons ont un faible rendement distinctif dans les noms mais plus fort dans les verbes (à la fois sur le plan lexical et grammatical).

6.2. Les schèmes tonals

- 1 syllabe

H	zóm	"bière de mil"
	pár-	"ramasser"
B	ma	"bouche"
	pal-	"casser"

- 2 syllabes

HH	mávár	"boule de mil"
	ńváy	"année"
	téwél-	"faire le tour"

HB dɛ́var "houe"
ńta "celui-ci"

BB gwezhem "poche"
tuwasl- "partager"

BH bobúr- "s'agiter, détruire"

- 3 syllabes

HHH zhígílé "dieu"
ńférzák "verrue" ; "fourmi venimeuse sp."
húdɛ́bɛ́l- "rouler une pierre"

HHB móhwódokw "charognard"
ńtúwzhe "démangeaison interne"

HBH ńzləmbáď "nom"

HBB gwázlavay "Ricinus communis"
ńngərďak "palais (de la bouche)"

BHH saláwá "mil rouge"

BBB gandzavar "harpe pentacorde"

Nous pourrions continuer sur les polysyllabes plus complexes (4, 5, 6 syllabes).

Notons que les schèmes tonals paraissent en nombre limité par rapport à toutes les combinaisons possibles

Á di vayá dǒkw
á shiké tə ńshewele.
Á n ngwátsə́ ḿbágála aa wúdə nə́ tə wáf.
A n gaɗaná á ḿbágála mámatsə́ dǒkw :-
5. - Kíné gə mə́ tə wúfa me ə gwalə ?
aa vayá á gaɗana.
Á gaɗə́ dǒkw :
- I mámaná' aa giɗ wúdá.
- Katə́k mángayik ángasá á shiké giné
10. á kíne sá gusə́ vá á ríy aapə́ gine.
ke aa ndə́ gaɗana.
- Tsákáliyə́ á haɗ ! Tsákáliyə́ á haɗ !
aa na.
A n gíy pápədá á huɗ mœdœde.
15. Á vaya ngaya a n gece aa cívíɗ méne.
- Katə́k sukwiy ńtíy kúlə gə n ngátsá méné eiké.
aa na.
A n de aa ńgece aa máráy.
Á ta zláw gíɗ aá kwolokúɗ dǒkw :
20. - Ásása andáwun a kwolokúɗ
ńcekeslə́ mə kínə sa.
Sukwiy ńtíy kúlə gə sə n ngátsá mé kedə.
Andáwun mán ka dá ngərədə́ mába.
Sáy í sá tíya' aa ká.
25. Kátá.
Kalá á ngwáy.
Háləkáɗíy gúfá.
Bə́dzəká hútsáɗ.
Tsəɗakəkáɗíy shiɗef.
30. Á shiké.
Ńshikə kwolokúɗ dǒkw á gaɗanə́ dǒkw :
- Ká ga ahəngánə́ me a ḿbágálá ?
- I mámaná' aa giɗ wúdá.
- "I mámaná' aa giɗ wúda" aa kə́ katak.
Á [illegible] á kwolə aa kwólónowiy ná á ngwáy

Ká dá tsókwálə vá á wuf ɓiy méne.
- Tsákáliyé á wáf ! Tsákáliyé á wáf !
Háhóləda á wáf.
40. A n gíy kalə ná á ndzáɓa ahəsása aa kwolokwaɗ.
Ndi vaya ngayí ɗǒkw,
á pədə́ shiɗif ára nángatə́ ɗǒku,
Dépé ɗépé ɗépe aa na.
Mbókw aa na aa səm nə́nga mámatsə́ ɗǒkw :
45. - Ká ga gə mámatsə́ ngiɗə́ me a vaya ?
- Í gaɗa a i vanə mbaliy á mandalə gə́ ma aa ye.
N tsákáləká á wúf ngiɗə́ wá ?
- Kwolokuɗ á ń tsákáliyé á wáf.
- Ahəme ?
50. - "Vayá á sá tíy kúle aa ka" aa na.
- Ncekeslə́ mə nə́nga sátə́ ɗókwá,
kas í dá tíy kúlə me aa kə́ mé ?
Kalá ámá ántántə́ má ?
- Kalá á ndzáɓa ahəsásá.
55. Ndi vaya ngayí kalədə́ vésləkáɗíy kwolokwaɗ.
- Ncekeslə́ mə kínə sə́ ɗǒkw,
sáy í dá tíy kúlə ga aa kə́ katə́k má,
aa na.
A n gəsəkáɗá.
60. Aya a n kúɗíy mbéɗéɗéɗéɗe aa na.
- Í nakaɗa aa mbə́za sə́ katak.
Pə́lkás. Pə́lkás.
Njéslé manə léne aa kwolokúɗ ménn.
A vaya a n kúɗíy ávasa méne.
65. - Sáy a i pə́rakə lénə ngayí ɗǒkw,
sáy ká diyé á wayím mán á tewed ɓiy kə́lá,
aa ndá gaɗana.
- Ntátatə́ mé ɗé ?
- Nə́nga kaɓa.
70. - Ntátatə́ mé ɗé ?
- Nə́nga kaɓa.
A n da' á diy mán á tewed ɓiy méne.
- Aká, zlangaɗawa sák má,
aa ndá gaɗana.
75. A n zlangaɗawa'a.
A nda gíy mítenə lénə ná á ríy á yam.
Kalá á wayim aa kwolokwaɗ.

Il était une fois un écureuil,
il rentrait de promenade.
Il trouva une tourterelle et ses petits dans un arbre.
Il dit à la tourterelle :
5. - Que faites-vous donc dans cet arbre, mes amis ?
lui dit l'écureuil.
Elle dit :
- Je protège mes petits.
- Voilà un grand oiseau qui arrive là-bas
10. et il vient vous enlever.
Ainsi lui parle l'écureuil.
- Fais-moi descendre de l'arbre ! Fais-moi descendre de l'arbre !
dit-elle.
Et il la pose au creux d'un muret.
15. Et notre écureuil danse sur le chemin.
- Ainsi voilà trouvée l'offrande de mon sacrifice.
dit-il.
Et il se met à danser sur le chemin.
Il rencontre une tortue.
20. - Fais bien attention, tortue,
à bien garder ta langue
Voici que j'ai trouvé l'offrande pour mon sacrifice.
Attention, si tu vas le raconter, tant pis.
Je préparerai le sacrifice avec toi.
25. Voilà.
Il rentre chez lui.
Il prend de la farine.
Il puise du sel liquide.
Il prend la marmite.
30. Il vient.
En arrivant, la tortue dit à la tourterelle :
- Que fais-tu dons ici, tourterelle ?
- Je protège mes petits.
- Ainsi tu dis que tu protèges tes petits.
35. Voilà que l'écureuil est parti chercher ses affaires chez lui
pour venir préparer son sacrifice avec toi.
Tu ne montes pas dans l'arbre !
- Fais-moi monter dans l'arbre ! Fais-moi monter dans l'arbre !
Elle la porte dans l'arbre.
40. Elle s'en va dans le marécage là-bas.
Puis notre écureuil
dépose la marmite au loin.
Il vient en se cachant.
Il plaque les deux mains à l'endroit de tout-à-l'heure :
45. - Qu'as-tu failli faire tout de suite, écureuil ?
- Je me disais "je vais saluer mon amie"
Qui t'a fait monter dans l'arbre ?
- C'est la tortue qui m'a fait monter dans l'arbre.
- Pourquoi ?
50. - Elle m'a dit "l'écureuil vient préparer son sacrifice avec toi"
- Qu'elle garde donc sa langue, celle-là !
Quel sacrifice vais-je préparer avec toi ?
Où est-elle partie maintenant ?
- Elle est partie au marécage là-bas.

55. Notre écureuil part pour rattraper la tortue.
- Il fallait garder ta langue.
Il ne me reste qu'à préparer mon sacrifice avec toi,
dit-il.
Et il la saisit.
60. Alors elle pleure à chaudes larmes.
- Je lèche les larmes comme si c'était de la graisse.
Il lèche. Il lèche.
La tortue lui saisit la langue.
Et l'écureuil pleure également.
65. - Je ne te lâche la langue
que si tu me transportes dans un mariget infranchissable,
lui dit-elle.
- Est-ce celui-ci ?
- Ce n'est pas celui-là.
70. - Est-ce celui-ci cette fois ?
- Ce n'est pas celui-là.
Et il la transporte dans celui qu'on ne peut traverser.
- Alors, écarte les jambes maintenant,
lui dit-elle.
75. Il les écarte.
Et la tortue lui arrache la langue et se jette à l'eau.
La tortue entre dans le pariget.
Et l'écureuil meurt.

Ce document a été présenté à l'occasion de la réunion de concertation pour la standardisation de la langue mafa à Mokolo, le 13 décembre 1984.

Daniel BARRETEAU
Chargé de recherches
ORSTOM-CREA

Yves LE BLEIS
Professeur
Mission catholique de
Mokolo-Tada.

Ministère de l'Enseignement
Supérieur et de la Recherche
Scientifique.

Institut des Sciences Humaines
Centre de Recherches et
d'Etudes Anthropologiques

BP 1844 - Yaoundé

1984